

PIÈGES ÉTYMOLOGIQUES : « BĀṬŪṬO » ET  
« PALLEBE » EN ARABÉ DES JUIFS DU MAROC

SIMON LÉVY

La similitude phonique entre vocables de langues, différentes ou non, peut être à l'origine d'étymologies populaires. Elle peut aussi entraîner le chercheur vers des pièges aux camouflages vicieux. L'auteur de ces lignes a failli tomber dans deux de ces souricières en se laissant entraîner par des ressemblances fortuites, au moins dans deux cas, d'emprunts ibériques employés en arabe des Juifs du Maroc<sup>1</sup>. Il a pu, heureusement, se raccrocher, *in extremis*, aux branches salvatrices tendues, dans un cas, par l'analyse de l'évolution phonétique des consonnes, dans l'autre par... Corominas<sup>2</sup>, précieux pour ses datations et, accessoirement, par un doute : un mot savant peut-il s'appliquer à un gâteau populaire ?

Le parler juif de Fès connaît *bātōto* s'appliquant, par comparaison, à tout objet cylindrique, long et fin et qui fait penser, à première vue, à esp. *batuta*, « baguette du chef d'orchestre » ; sémantiquement, par la forme des objets, l'hypothèse semble tenir la route... Quant à *pallebe*, gâteau à la pâte légère - oeufs et farine - genre de « biscuit de Savoie », il peut être relu *pan leve*, donnant par assimilation, normale dans le parler, *pal-lebe*, et pourrait s'interpréter \**pan leve*, « pain léger »... Hypothèse tentante, consistante aux plans de l'évolution phonétique et, apparemment, de la sémantique... mais fausse ; aussi fausse que celle de *bātōto*.

Car, à y regarder de plus près on ne s'explique pas pourquoi la « baguette du chef d'orchestre » aurait pu inspirer une métaphore aux ancêtres des Juifs d'Espagne émigrés à Fès en 1492, alors que c'est un objet bien plus récent, inconnu des orchestres marocains dont le chef est, en même temps instrumentiste et/ou chanteur. Et puis, phonétiquement, il faudrait expliquer pourquoi, dans ce cas, les deux /t/ occlusifs de *batuta* seraient passés à /tʃ/ affriqué (= /tʃ/) alors que ceux de *tanto* (devant /a/ et /o/) ou *tarro* ou *tānbor* (*tanbor* dans le sens de « bidon » de métal) ou *sistro* < *cesto* « panier » etc, sont restés occlusifs, voire sont emphatisés (ex. *ʔornaboda* « retour de noces » ; *ʔappo* < *tapón* « bouchon » : etc.).

Quant à *leve*, le mot, apparu au XVI<sup>ème</sup> siècle, est resté savant et il est peu vraisemblable qu'il ait eu le temps, avant 1492, de se combiner avec *pan* dans un nom de gâteau populaire... Il faut donc y voir de plus près. Et d'abord en reprenant l'enquête linguistique sur le terrain.

<sup>1</sup>Voir Lévy, Simon ; *Parlers arabes des Juifs du Maroc : particularités et emprunts (histoire, socio-linguistique et géographie dialectale)*. Thèse de Doctorat d'État en Lettres et Sciences Humaines. Paris VIII, Mai 1990. Sous presse aux éd. de la Faculté des Lettres de Rabat.

<sup>2</sup>Corominas, Joan / Pascual, José A. ; *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*. Gredos, Madrid 1976-1980.

1.- *bätöfo* se trouve également dans le parler des Juifs d'El Jadida (Mazagan), avec le sens de « canule de poire à lavement » (laquelle se dit *mateba*, avatar de *batiba*, connu aussi des musulmans, et qui provient, par aphérèse, de l'esp. *lavativa*). Plus près de Fès, à 28 km., les juifs de Sefrou connaissent *bätöf d-al-ma* « seringue à eau » jouet enfantin utilisé, particulièrement lors de la fête de *šabušot*, pour asperger les passants. Renseignements pris, c'est bien là le premier sens, connu à Fès également, l'utilisation métaphorique n'étant que seconde: *küwwro fhal bätöfo*, « roule-le comme une seringue à eau ». La coutume est connue à travers le Maroc y compris en pays berbère, où, naguère, nous dit le professeur Amarir, même un chef de tribu n'aurait pu s'y soustraire... Mais le nom de l'objet qui en est le vecteur varie d'un parler à l'autre : à Essaouira (Mogador) c'est *rässäsa* - du verbe arabe *räšš* ; au Tafilalet on dit *šüwwasa* < *šüwwäs* « faire gicler » ; à Meknès c'est l'arabe *zəšba* « tuyau, tube » ou *məhna* « seringue ». Colin (*Vie marocaine*, Paris 1953, p. 27) parle de « *l-ihud l-qzadiya* les ferblantiers juifs qui font des *zəřraqat* dont se servent les enfants pour arroser les passants à la fête de l'*šänšra* (solstice d'été) » ; autre occasion, mais même usage et même objet...

Alors, pour Fès-Juif, dont la population d'origine (en partie) ibérique a mis deux siècles à oublier l'espagnol, il faut chercher une étymologie ailleurs, chez les judéo-marocains restés hispanophones, ceux de Tétouan, Tanger, Larache, Asilah, El Ksar. Et là nous trouvons, chez José Benoliel (*Dialecto judeo-hispano-marroquí o hakitía*, Madrid 1977, p. 177) le terme *bachucho* « seringue ».

Du coup le /ʃ/ affriqué s'explique normalement: *bačučo* > *batsutso* > *bätöfo* ; le parler juif de Fès ignore le son /š/ réalisé /s/ et, systématiquement, les /č/ des romans hispaniques ont été réinterprétés /š/ qui normalement a donné /ts/ > /tʃ/ > /ʃ/ (ex. : espagnol archaïque *chapa* > *šappa* « serrure » ; moderne *chimenea* > *šiminya* « cheminée » ; mozarabe *cochina* > *kšina* « cuisine » ; *cuchara* > *kotar* « cuillère », etc.).

Reste à rattacher l'étymon *bachucho* de la *hakitía* à une racine. *Bachucho* évoque « ce qui fait gicler l'eau », comme le portugais *bochecha* « grosse joue », *bochechar* « se rincer la bouche », le galicien *bocho*, *bocha* « ampoule aux mains », l'espagnol *bochinche*, même sens.

2.- *pallebe* « biscuit de Savoie » rond, confectionné par les pâtisseries Juifs pour les mariages, circoncisions, etc. Le mot est connu de toutes les communautés juives (sauf Debdou et Zagora). Benoliel, pour la *hakitía*, ne le cite pas. Variantes : dissimilation d'un /el/ > /li/ à El Jadida (*pallibe*). À Meknès *pallibi*. Pour Viviane et Nina Moryoussef (*La cuisine juive marocaine*. Paris/Casablanca 1983, p. 146-148) « biscuit de Savoie » (farine, oeufs battus), au sens large, servant de base aux *tetas de vaca* aux amandes et noix, et aussi aux *pay*, *srisrau* (avec confiture), *victoria* et autres pâtisseries d'Essaouira<sup>3</sup>...

À Fès avait cours une étymologie populaire qui rapportait *pallebe* à *Levi*, nom présumé de son inventeur. C'est aussi léger que...*leve*. La combinaison \**pan leve* n'est pas, à notre connaissance, attestée en espagnol. L'encyclopédie *Espasa-Calpe*<sup>4</sup> donne de longues listes d'appellations de *pan* mais rien de semblable. Par contre, avec le portugais *lêvedo* « qui a augmenté de volume en fermentant » et *pan levedu*, galicien, « pain levé, fermenté, gonflé » (cité par Corominas, III, 618 sub *leve*) on a témoignage d'un terme régional concret évoquant les gonflement de la pâte. Le mot

<sup>3</sup>La Communauté de cette ville a subi une forte influence anglaise.

<sup>4</sup>*Enciclopedia universal ilustrada Espasa-Calpe*, Madrid, 70 volumes, 1929.

accentué sur /lê/, a perdu sa dernière syllabe atone, et /v/ > /b/ : *pan lêbe(do)* > judéo-marocain *pallebe*.

C. Q. F. D...jusqu'à plus ample informé.